

Phrase d'introduction :

Agota KRISTOF n'exprime pas ses sentiments ouvertement : elle se méfie du vocabulaire **subjectif** et préfère raconter les faits **objectivement** en laissant le lecteur deviner ce qu'elle ressent.

Premier élément de réponse :

Ainsi, elle n'explique pas qu'elle aime beaucoup l'école, mais c'est au lecteur de le déduire du **parallélisme** qu'elle établit entre la salle de classe de son père et la cuisine de sa mère. **En effet**, Agota KRISTOF associe des termes plutôt **mélioratifs** à la salle de classe, lieu de « **calme** » et de « **silence** ». Ils forment une **antithèse** avec les mots **péjoratifs** de l'**accumulation** qui décrit la cuisine : cette dernière est remplie d'odeurs agressives, comme celles de la « **bête tuée** » et du « **pipi du bébé** », et elle est pleine de « **bruit** ». Le lecteur devine **donc** que l'auteur se sent bien mieux à l'école.

Deuxième élément de réponse :

De même, elle n'exprime sa passion pour la lecture qu'à travers une **métaphore**, qui insiste sur l'idée qu'elle n'en est pas responsable : elle affirme que le goût de lire est chez elle « **une maladie inguérissable** ».

Troisième élément de réponse :

Enfin, c'est au lecteur de deviner l'importance qu'Agota KRISTOF accorde à l'écriture. On la mesure à la fin du premier chapitre, quand l'auteur énumère toutes les tâches vitales qu'elle néglige au profit de la lecture, en insistant sur sa mauvaise conscience... jusqu'à révéler brutalement que son plus grand regret est quand même que la lecture l'empêche d'écrire ! Cette **chute** montre que l'écriture est plus nécessaire que toute autre activité aux yeux d'Agota KRISTOF.

Conclusion :

C'est **donc** implicitement, par des **figures de style**, qu'Agota KRISTOF exprime ses goûts et ses sentiments.